

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un ml. lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE**
L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

Comment nous sommes Révolutionnaires

A l'heure où l'action et l'esprit révolutionnaires se manifestent dans les mouvements de la classe ouvrière ; au moment où tous les militants révolutionnaires essayent d'unir, de coordonner toutes les énergies éparées, il nous semble utile de définir ici notre conception révolutionnaire ; il nous semble nécessaire de dire en face des « sauveurs » d'un côté, des partisans de la « vie intense » de l'autre, comment nous sommes révolutionnaires.

Anarchistes, nous sommes les adversaires résolus de toute autorité ; si nous combattons les parlementaires socialistes dont le but est de remplacer un gouvernement radical par un gouvernement collectiviste, nous ne pouvons suivre les insurrectionnels blanquistes dont le premier acte au lendemain d'une insurrection victorieuse serait de décréter le nouveau régime en péril et d'ériger un gouvernement de salut public aussi néfaste à l'évolution et aussi autoritaire que le gouvernement des socialistes parlementaires.

Si nous ne pouvons marcher ni avec les parlementaires ni avec les insurrectionnels dont le but commun est la conquête des pouvoirs politiques, nous ne sommes pas plus d'accord avec les anarchistes individualistes dont le seul souci est de pouvoir vivre la « vie intense » dans la société actuelle par n'importe quels moyens.

Sans critiquer les moyens par lesquels les individus tentent de « s'épanouir librement », nous nous bornerons à déclarer que tant qu'une société sera basée sur l'inégalité, sur l'exploitation de l'homme par l'homme, tant que pour vivre les individus seront obligés de lutter les uns contre les autres, en un mot tant que dans une société il y existera des privilégiés et des déshérités, l'anarchiste ne pourra pas être heureux, ni vivre la vie intense, ni s'épanouir.

Nous ne pouvons pas marcher avec les individualistes parce qu'ils sont antirévolutionnaires ; si, comme eux, nous voulons faire de l'éducation, amener chaque individu à devenir un être conscient, nous ne perdons pas de vue que le principal obstacle au développement de cette éducation est la condition de vie des travailleurs et la répression de la part des privilégiés dont sont victimes les propagandistes ; nous ne marchons pas avec eux parce que nous pensons qu'il faudra une action violente pour abattre nos maîtres, c'est-à-dire une révolution.

Communistes, nous savons très bien qu'une nouvelle société sera ce que les individus eux-mêmes seront ; mais convaincus que la meilleure éducation se fait dans l'action, nous sommes pour tous les actes de révolte contre quelque préjugé ou quelque iniquité que ce soit.

Aussi ne saurions-nous trop insister pour que tous les anarchistes pénètrent au sein des organisations ouvrières, restent ainsi toujours en contact avec les travailleurs, avec le peuple.

Toutefois, si nous engageons les anarchistes à pénétrer dans les syndicats, nous leur disons également qu'à côté de ce qu'ils peuvent faire dans ces organisa-

tions, ils ont une besogne particulière, une œuvre à eux à mener à bien.

A un certain moment, les anarchistes ont le devoir de prendre position nette, il leur est absolument nécessaire de faire savoir qu'une force anarchiste existe, qu'il faut compter avec elle. Jusqu'ici les anarchistes se sont-ils manifestés de la sorte ? Non. Jouant sur les mots, éloignés de la réalité (par la métaphysique), les anarchistes n'ont pas su créer un mouvement social qui soit catégoriquement anarchiste, aucune union, aucune entente, n'ayant jamais pu se faire.

Pourtant si ce mouvement anarchiste avait existé, nous n'aurions peut-être pas eu à enregistrer l'assassinat de nos camarades japonais et russes ; nos amis de l'Argentine n'auraient peut-être pas été dépouillés et emprisonnés, car si à la répression des gouvernants japonais, russes, argentins, espagnols, nous avions répondu en frappant leurs représentants à Paris ; si, quand on a saisi les journaux anarchistes argentins, nous avions saisi les ambassades et secoué les ambassadeurs, il aurait bien fallu, en France, compter avec nous et les gouvernants auraient davantage réfléchi aux conséquences de leurs actes.

Que les camarades qui sont de notre avis se groupent autour de nous et nous sommes certains de voir l'essai de Fédération révolutionnaire communiste, qui a été tenté, se développer rapidement et conquérir dans l'action révolutionnaire l'importance que doivent avoir les anarchistes.

A. Dauthuille.

Chez les Dockers

Les dockers s'agitent beaucoup depuis quelque temps. De Dunkerque à Bayonne, un grand mouvement de révolte s'est dessiné ces jours derniers : grèves violentes, sabotage, chasse au renard, toute la gamme entre en danse.

A Saint-Nazaire, mardi, les choses ont failli tourner à l'émeute. Il faut dire, nous écrit-on, que si les chantiers sont déserts, par contre, des nuées de policiers, de la troupe à pied et à cheval parcourent insolemment la ville, multipliant les provocations, les arrestations et les charges.

Au nombre des dockers arrêtés figure — naturellement — le secrétaire du syndicat. Tout cela s'explique, la forme armée étant, comme toujours, au service des gros exploiters, parmi lesquels le maire de Saint-Nazaire lui-même, qui est un grand importateur de charbon.

Mais les travailleurs du port ne se laissent pas intimider. La grève à outrance a été acclamée à l'unanimité des 2.500 dockers. Ils exigent la journée de huit heures, ce qui est bien un maximum pour le travail épuisant qu'ils fournissent, et de meilleurs salaires.

Chose notable et bien digne d'admiration, l'essai de grève générale des travailleurs des ports a été motivé par une question de solidarité, les dockers de La Rochelle étant victimes d'un lock-out destiné à briser leur syndicat. Aussi les camarades ne sauraient-ils trop manifester en leur faveur toute leur sympathie agissante.

Chez les Vignerons

Dimanche l'Aube, mardi la Marne. L'agitation n'est pas près de cesser !

Après avoir exclu Troyes-en-Champagne de la Champagne, nos graves délimitateurs se voient dans la nécessité de l'y replacer ; les Aubois passent aux actes, comment ne pas céder ?

Oui, mais rendus furieux à l'idée de se voir retirer le privilège de la marque « Champagne », qu'ils avaient su obtenir, les vignerons marnais s'insurgent ! Au nombre de mille, drapeaux rouges en tête, ils vont saccager et incendier de riches celliers, ils élèvent des barricades hautes de plusieurs mètres. Et ce qui a lieu à Dizy se passe à la même heure à Damery. A Epernay, la consternation règne à la sous-préfecture : c'est l'émeute qui gronde à nouveau.

Voilà pour la Marne et pour l'Aube. Mais gare le Bordelais, gare la Bourgogne ! Quand on commence à délimiter, sait-on où cela peut mener ! Bref, c'est le gâchis complet. On se demande comment nos pauvres gouvernants vont se tirer de là ; mais c'est leur affaire, et non la nôtre.

Quant aux vignerons, ne voient-ils pas maintenant le cas qu'ils doivent faire de leur Etat-Providence ? Ne se rendront-ils pas enfin compte que dans une société basée sur l'opposition des intérêts on ne peut satisfaire Pierre sans léser Paul, et qu'il n'est pas au pouvoir d'une Providence elle-même de concilier l'inconciliable ?

Ils ont compris — et c'est le point intéressant pour nous — qu'à pétitionner, à quémander auprès des maîtres qu'ils se sont si absurdement donnés, ils n'obtiendraient jamais rien ; ils emploient la seule méthode qui vaille et qui soit

digne de l'homme en face d'autres hommes tenus pour des spoliateurs : ils exigent et passent à la violence lorsque les paroles ne suffisent pas.

Espérons que le temps n'est pas loin où ils conclueront comme la logique et les intérêts de tous le commandent : par la nécessité d'une transformation sociale.

La Dynamite

A la dernière heure de grosses nouvelles nous parviennent de la Marne. Cette fois, c'est la Jacquerie dans toute sa violence qui est déchaînée !

Un village est en cendres, en dix autres localités flambent maisons et chalets ; tout a été mis à sac, les coffres-forts eux-mêmes furent éventrés et pillés ! Dix mille révoltés sont entrés dans Epernay au cri de : Vive le 17 !

Les dragons, d'abord regus à coups d'échelles et de projectiles divers, viennent enfin, comme des cosaques qu'on veut en faire, de lier connaissance avec la dynamite !

Ce soir 12 avril, à huit heures, lit-on dans les quotidiens, une bombe a éclaté dans une rue d'Av, tuant un cheval et blessant trois soldats, dont un assez grièvement.

Ainsi, le mouvement de protestation populaire prend un caractère de plus en plus révolutionnaire. Des paysans, gens paisibles entre tous, en arrivent à mettre à sac des villages entiers et à se défendre contre l'armée à coups de dynamite.

Des mouvements de ce genre ne peuvent qu'insuffler la révolte et allumer un vaste espoir dans le cœur des plus timides parmi les exploités.

Le jour du grand règlement de comptes approche !

FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

GRANDE SOIREE DE FAMILLE

Concert Artistique

Organisé au profit du journal « LE LIBERTAIRE »

LE SAMEDI 15 AVRIL A 8 1/2 DU SOIR

Avec le Concours assuré des Chanteurs Montmartrois : de Bercy, Dominus, Février, Xavier Privas, J. Rictus

DES CHANSONNIERS REVOLUTIONNAIRES

Ch. d'Avray, - Doublier, - Lanoff, - P. Paillette

DANS LEURS REPERTOIRES

Mmes C. Andrée, Renée Dorient, Morel, Renée, Buffalo, Hamel, Lejeune, Mursy

Le Groupe Théâtral du XX^e inte rétera RECOMMANDATION

PRIX DES PLACES : 0,50 cent.

Moyens de communication. — Métro : Station Martin-Nadau ; Omnibus : Mémilmontant-Gare Montparnasse, Cours de Vincennes-Saint-Augustin ; Tramways : Opéra-Bagnolet.

CAMARADES,

Nous invitons tous ceux désireux — eux et leur petite famille — de passer une agréable soirée, où l'éducation ne le cédera en rien à l'attrait.

On sera impressionné à l'audition de la poésie révolutionnaire ; on éprouvera le charme provoqué par la belle diction d'artistes consciencieux ; on rira sainement au bon esprit gaulois qui jaillira de la piquante chanson et du récit humoristique. Mais ce qui sera intéressant par-dessus tout, c'est qu'on respirera, dans notre assistance prolétarienne, le bon souffle de révolte qui vivifie les énergies et donne au cœur du prolé le sentiment de fraternité si indispensable dans la lutte de chaque jour.

Venez, Camarades, et vous serez contents.

La Commission.

AVIS. — On peut se procurer, d'ores et déjà, des cartes dans les bureaux du « Libertaire ».

Un crime se prépare à Angers

On a mis en liberté provisoire les cheminots arrêtés à Paris, après les avoir tenus plus de quatre mois sous les verrous, mais là-bas, en Anjou, sur ce coin de terre dont Joachim du Bellay chantait la « douceur », il y a encore un malheureux dont le crime est d'avoir été secrétaire du Syndical des Chemins de fer.

Il est temps, si l'on veut sauver le cheminot Oger, de créer une agitation en sa faveur.

Il ne faut pas qu'il passe aux assises. Il faut que la liberté lui soit rendue.

Comme Durand, il n'est coupable que d'avoir été secrétaire de son syndicat.

La classe ouvrière angevine laissera-t-elle le crime s'accomplir ?

Les camarades d'Angers et de Trélazé oublieront-ils les magnifiques élan de révolte dont leurs aînés, les premiers compagnons anarchistes, leur ont donné l'exemple ?

La cour d'assises pour Oger innocent, c'est une condamnation certaine. Aucun jury en France n'est aussi féroce que celui du Maine-et-Loire, si ce n'est, depuis l'odieuse condamnation de Durand, celui de la Seine-Inférieure.

C'est le jury de Maine-et-Loire qui fut choisi pour appliquer le premier des lois scélérates de 93-94, et il les appliqua lâchement, féroce. Six camarades furent poursuivis sous le ridicule et fallacieux prétexte d'association de malfaiteurs ; la charge la plus grave se résuait en une soirée familiale publique organisée par les accusés le 15 octobre 1893, deux mois avant la loi du 18 décembre. Pour ce fait, la cour d'assises prononça les condamnations suivantes : Meunier, sept ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour. Chevry, cinq ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour. (Chevry est mort à Cayenne, peu de temps après son arrivée.)

Fouquet, deux ans de prison. (Fouquet accomplissait alors son service à Versailles, il fut envoyé en Afrique, où il mourut de privations et de mauvais traitements.)

Philippe, 5 ans de prison avec sursis. (Trois ans et demi après il fut condamné par la Cour de Lille, en qualité de gérant du journal anarchiste *La Cravache*, à un mois de prison, ce qui rendait exécutoire la première condamnation.)

Mercier et Guénier furent acquittés. Pour montrer toute la cruauté des jurés et de l'avocat général, il suffit de rapporter les paroles que ce dernier prononça dans son réquisitoire concernant Philippe : « Il appartient à une famille très honorable ; c'est un ouvrier modèle et un homme extrêmement bon... et par cela même plus dangereux. »

Voilà la mentalité des douze bourgeois devant lesquels va comparaître Oger.

Il y a tout à redouter, puisque lui aussi est un bon ouvrier sérieux et qu'il était secrétaire de syndicat.

L'Anjou n'est pas la terre bénie des militants, j'en sais quelque chose, et les rudes gars de Trélazé, les *pereyours* qui, après la grève des ardoisières, en juillet dernier, ont été forcés de quitter le pays, le savent aussi. La bourgeoisie angevine, parmi laquelle on trouve les Bougère, banquiers, gros propriétaires et députés par-dessus le marché, les Dominique Delahaye, les Bessonneau, toute la fine fleur de la réaction dont pas un n'est juif, mais qui sont tous millionnaires, cette bourgeoisie tient le pays entier sous sa domination comme autrefois les seigneurs tenaient leurs serfs.

En 1903, lors d'une grève chez Bessonneau, lequel occupe à lui seul près de 4.000 ouvriers et ouvrières, j'ai signalé dans le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux* la manière de procéder de ce millionnaire philanthrope. Les Bougères ne valent pas mieux ; propriétaires d'une partie du Segréen, ils tiennent le paysan sous une tutelle despotique, lui faisant comprendre que s'il veut travailler, il faut qu'il aille à la messe ; chez Delahaye, il y a quelques années encore, c'étaient des « bonnes sœurs » qui

étaient contremaîtres et l'on m'a affirmé qu'à certaines heures, les ouvriers arrêtaient les métiers sur l'ordre des chefs pour faire une prière en commun. Voilà où l'on en est au pays de la grande « douceur » !

Et tout ce joli monde fait manœuvrer l'Empereur — c'est ainsi que l'on nomme là-bas le maire Montprofit depuis qu'il lança un ukase interdisant à Angers la représentation du *Feyer de Mirbeau* en faisant occuper militairement les abords du théâtre.

Montprofit, directeur occulte du journal nationaliste *Le Petit Courrier*, Montprofit est un ancien franc-maçon, élu député à la suite d'une campagne éhontée contre la franc-maçonnerie, ce qui montre la franchise de ce faux-bonhomme qui représente le politicien dans toute sa splendeur.

Or, à Angers, comme partout, la presse republienne fait la pluie et le beau temps. *Le Petit Courrier*, organe nationaliste ; *Le Maine-et-Loire*, journal monarchiste, mènent une sourde et hypocrite campagne contre les syndicats, contre les militants et les révolutionnaires, tandis que *Le Patriote de l'Ouest*, feuille radicale, qui faisait grand bruit en faveur de Dreyfus, « imite de Conrart le silence prudent ».

Les bourgeois de Maine-et-Loire ont eu deux morts sur la conscience en 93 : Chevry et Pouquet. Ceux de Rouen ont fait perdre la raison à Durand en prononçant contre ce malheureux un verdict implacable.

Le juge d'instruction qui sait que Oger est innocent, le procureur général qui requerra la peine, non pas au nom de la société, mais poussé par la presse bourgeoise d'Angers, le jury composé de petits propriétaires, de fermiers aux ordres d'une poignée d'exploiteurs, représentants du Capital et de l'Autel et de petits commerçants qui ont la haine de la classe ouvrière, oseront-ils frapper le secrétaire de la section des Chemins de fer ?

Oseront-ils être aussi féroces, aussi sanguinaires que l'avocat général, que les douze pieuvres de 93 ?

Oui, peut-être, si la classe ouvrière ne vient mettre le holà.

Emile Guichard.

Chez les boutonnières de l'Oise

Si blasés que soient les camarades sur tout ce qui touche à la politique, certains n'avaient pu s'empêcher de penser qu'avec le départ de Briand allait s'ouvrir une ère de quasi-tolérance pour le syndicalisme, que l'on mettrait plus de formes dans la « répression » au cours de la lutte inéluctable que le travail livre au capital parasite. Les unités déjà faisaient risette au nouveau ministère teinté de combisme. Mais depuis l'avènement de cette nouvelle troupe, la classe ouvrière a pu s'apercevoir que si les cabots avaient été changés, la pièce était toujours la même.

Après Cancale, ce qui se passe chez les boutonnières de l'Oise est tout à fait édifiant. Une région est presque en état de siège, des villages paisibles sont occupés par la troupe, des patrouilles sillonnent les routes jour et nuit, parce qu'il y a trois exploités qu'il en soit ainsi, ces individus étant, grâce à l'indéfectible imbécillité vorace de leurs ouvriers, maîtres des communes où se sont édifiées par une exploitation châtée leurs scandaleuses fortunes. Parfois d'abus, ces parvenus pourris d'orgueil, ont refusé de signer le contrat que leur présentait le Syndicat général et que tous leurs collègues ont signé, objectant qu'ils avaient des arrangements spéciaux avec leur personnel.

L'unification des tarifs étant le but poursuivi par les boutonnières las de s'être laissés tondre pendant si longtemps, une manifestation fut décidée à l'issue de l'entre-venue qui eut lieu le lundi 3 avril entre les délégations ouvrière et patronale, au cours de laquelle des relevements de tarifs furent consentis sur de nombreux articles par les signataires du nouveau contrat.

Une colonne de 2.000 personnes — et non 500 comme l'ont écrit les plumeux parisiens — se dirigea sur Andeville. L'usine Marchand avait été évacuée en hâte et les portes barricadées. Néanmoins, quelques minutes plus tard, 227 carreaux avaient été métamorphosés en autant de bouches d'air, malgré la soixantaine de flics présents.

Le soir même, le personnel de l'usine Marchand se mettait en grève et était imité par ceux des usines Troiseufs, de Lormaison et Doudelle, de Saint-Crépin. Actuellement, il y a environ 1.000 chômeurs ; la grève est complète chez ces trois puissants boutonnières, radicaux il y a 2 ans et réactionnaires aujourd'hui. Pour protéger leur peau, plus de 1.000 hommes de troupes : cuirassiers, dragons, fantassins, flics, commissaires spéciaux ont été mobilisés.

L'opinion publique, indignée par ce déploiement de forces pour trois sales coces, leur est nettement hostile.

Les soupes communistes fonctionnent et sont alimentées par un versement des camarades non en grève.

En dépit des surveillances et des patrouilles, un service de « cyclone » fonctionne assez bien, parait-il, pour la chasse aux jasses ; d'autres parlent d'un « bataillon de fer ». Les renseignements précis manquent encore et les carreaux aussi.

Fernand Mauras.

Vient de paraître :

CHAMPS, USINES, ATELIERS

Par Pierre KROPOTKINE

Un volume : 2 fr. 75 ; Franco : 3 fr. 25.

Aurons-nous la Guerre ?

La guerre est possible. — La guerre est probable. — Que lui opposeront les révolutionnaires ?

Voici qu'on entend à nouveau parler de la guerre. De tous côtés, publicistes et journalistes, s'entraînent aux suppositions les plus hasardeuses, dissèquent la politique extérieure et scrutent de leurs lorgnettes grossissantes l'horizon diplomatique, posant ainsi au premier plan de l'actualité cette question : « Aurons-nous la guerre ? »

En de pareilles matières, il me paraît difficile de raisonner sérieusement sur des données précises ; le mieux qui puisse être fait consiste à échafauder des hypothèses vraisemblables, puis à choisir entre elles les plus en concordance avec l'intérêt des gouvernements et des puissances dirigeantes, et... s'en tenir là ! Vouloir examiner le problème dans un sens différent, serait reconnaître un certain fatalisme historique ou économique, ce que le dogmatisme socialiste peut faire, mais que le large esprit d'observation anarchiste se refuse à admettre.

Nous ne croyons donc pas que a priori la guerre soit fatale.

Voyons cependant si elle est possible ou probable.

Possible ? S'il s'agit d'une guerre entre la France et l'Allemagne, il suffit de remarquer combien peu d'efforts sont nécessaires pour déterminer dans notre pacifique (?) pays un réveil du nationalisme le plus agressif. Ce n'est pas pour rien qu'une nation comme la France possède à son actif toute une ancestralité belliqueuse et patriotarde ; il n'y a qu'à gratter l'épiderme du Français moderne pour voir apparaître le grenadier de l'Empire ou le mousquetaire.

Pomenez demain, dans les rues de Paris, des musiques militaires et des drapeaux, faites étonner au peuple des hymnes guerriers, tout cela dans un décor clinquant, avec des incidents pathétiques propres à agir sur les nerfs, et immédiatement tous nos paisibles bourgeois et ouvriers se découvriront des âmes de héros ; ils voleront à la frontière défendre le territoire que rien ne menace.

J'exagère ? Mais qu'on veuille bien se rappeler les récents incidents de *Après Moi !* Ce fut d'abord une campagne antisémite ; elle rendit peu (les sans-boussole de certains milieux syndicalistes ne s'en étant pas encore mêlés) et il fallut, pour que les manifestations contre Bernstein prennent de l'ampleur, que les chefs de la cabale fâchent un moment l'antisémitisme et invitent le public à s'en prendre au déserteur.

Cela réussit : ceux qui n'avaient point marché contre le juif, marchèrent contre le « mauvais Français ».

Bernstein céda. Et la vague nationaliste ne fut pas apaisée. Il nous fallut encore assister à la lutte épineuse d'une jeunesse revancharde contre le *Journal*, accusé de pacifisme ; lutte qui se termina cette fois aussi par une victoire nationaliste.

Pour ma part, ces deux événements qui se sont déroulés à quelques jours d'intervalle, au sein de la ville révolutionnaire par excellence, sont gros d'enseignements.

S'ils ont pu se produire sans qu'aucune protestation énergique ne soit intervenue, si à deux reprises différentes les patriotards ont été les maîtres de la rue sans qu'il leur en coûte, cela prouve que, pratiquement, au lieu de progresser, les idées antimilitaristes sont en recul, ou bien en creux, et ce peut être une raison, que les antimilitaristes n'ont pas considéré comme dangereux le dernier réveil du nationalisme.

Quoi qu'il en soit, il est bien certain, après ces faits, qu'il faut peu de chose en France pour créer une fièvre aiguë de patriotisme ; un incident habilement exploité et une campagne de presse savamment distillée, suffisent.

Loin d'être un anachronisme, comme le prétendent sans cesse nos bons pacifistes, la guerre est une possibilité de notre temps. Elle peut éclater d'un moment à l'autre et, tout comme autrefois, il se trouvera des millions de moutons prêts à se faire égorger.

La guerre est-elle probable ?

S'il faut en croire les substantielles études de Delaisi et Merheim ont publiées, nous sommes menacés d'ici peu d'un conflit militaire. Pas directement, mais par ricochet.

D'après ces deux camarades, la situation économique de l'Angleterre et de l'Allemagne est telle qu'une guerre entre les deux pays est inévitable.

L'Angleterre, à l'apogée de sa puissance commerciale, se voit peu à peu évincée par son concurrent germanique de tous les marchés mondiaux. Même jusque sur son propre marché national, la Grande-Bretagne est sérieusement

conurrencée par un rival dont la surproduction est écoulée à vil prix.

Il en résulte pour l'industrie anglaise une décadence imminente, qui se traduit chez l'ouvrier par une diminution de salaire et l'extension du chômage.

A tel point qu'actuellement la grande majorité du peuple anglais ne voit son salut économique que dans une guerre avec l'Allemagne.

Or, l'Angleterre a une marine, mais n'a pas d'armée ; il est donc tout naturel qu'elle ait songé à utiliser celle de la France.

D'autre part, si l'Allemagne a une marine et une armée, elle ne possède pas de capitaux ; et comme la France a le peu intéressant honneur d'être le banquier du monde, rien de drôle donc à ce que l'Allemagne essaye de nous avoir avec elle pour bénéficier de notre crédit, dont elle ne peut se passer.

En somme, nous serons tirillés des deux côtés : et le premier prétexte venu servira à affoler l'opinion et à nous entraîner à notre tour dans l'aventure.

Maintenant, direz-vous, il y a le prolétariat ! Le prolétariat qui se révoltera, qui déclarera la grève générale et l'insurrection !

Illusions ! Illusions ! Le prolétariat ? Il lit le *Journal*, le *Matin*, le *Petit Parisien*.

Il vote, va au cinéma ou au café-concert, et se saoule aux trois couleurs. Si vous croyez qu'il bougera tout seul quand la mobilisation sera commencée, vous serez dupes.

On l'a trop habitué à compter sur les autres, et en particulier sur ses états-majors. Il ne sait rien faire spontanément de lui-même : il est démocratisé à souhait. Quant aux états-majors, aux chefs ! Ceux-là, leur compte est clair : avant même que la déclaration de guerre (s'il y en ait) soit connue, ils seront arrêtés, envoyés à Vincennes et fusillés.

Douze balles dans la peau ! Voilà ce qui attend les militants anarchistes et révolutionnaires quand la guerre éclatera.

Et après ça, le prolétariat se révoltera, s'il l'ose !

Je ne voudrais pas être pessimiste et je ne peux cependant pas voir l'avenir sous des couleurs agréables !

Raison de plus pour agir, pour être en état permanent de révolte contre la société, pour crier notre haine contre la patrie jusqu'à ce que le peuple nous entende.

Persévérons à semer le bon grain anarchiste ; si nous constatons aujourd'hui que le nationalisme relève la tête, c'est que vraiment nous n'avons pas toujours fait ce que nous aurions dû faire.

Si le peuple paraît encore une fois mûr pour une boucherie, c'est que nous n'avons pas su aller à lui avec persévérance et lui faire partager notre idéal.

Recommençons l'effort ; persistons dans notre propagande ; détruisons les drapeaux et démolissons les casernes.

Et surtout, habituons le peuple à agir de lui-même, sans autorité, sans chefs. Mais ce qu'avant tout il est urgent de fixer, c'est de savoir chacun de nous, individuellement, ce que nous ferions en cas de mobilisation. Tous les révolutionnaires doivent réfléchir au rôle qu'ils pourraient jouer en cette occasion ; ils doivent avoir mûri leurs intentions et pesé les conséquences des actes auxquels ils se livreraient si la guerre éclatait.

Faute d'y penser et de s'y préparer avec soin, nous risquons encore une fois d'être pris au dépourvu et de laisser passer des événements sans leur donner une impulsion anarchiste.

Il est temps, il est grand temps que nous descendions des nuages pour prendre contact avec les réalités.

Préparons-nous à l'action, si la guerre doit avoir lieu.

Edouard Sené.

Fédération révolutionnaire communiste

Le premier mai approche.

Les camarades de la F. R. C. voulant profiter de l'effervescence que créeront les manifestations organisées à cette date pour faire connaître les idées anarchistes aux travailleurs, se proposent d'édition un numéro spécial du *LIBERTAIRE*.

Dés maintenant nous prions les camarades et les groupes qui en désireraient pour leur localité de bien vouloir nous écrire et nous indiquer le nombre d'exemplaires qu'ils pourraient placer.

Ecrire à Dauthuille, 45, rue d'Orsel, au *LIBERTAIRE*.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)
Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Nebe.

L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.



ATTENTION

Durand est fou ; il a été interné à l'asile des Quatre-Mares.

Le directeur de cet asile est M. Lallemand, et il se trouve que ce Lallemand est ce même qui était président du jury et qui lui la décision du jury en cour d'assises.

Après en avoir été le bourreau, devenir le gardien de sa victime, quelle cruelle ironie !

M. Lallemand pourra contempler à son aise le fruit de son œuvre.

Ce fonctionnaire, qui a été un des principaux auteurs du crime judiciaire, attend sans doute, s'il ne l'a déjà reçue, la récompense que les capitalistes lui doivent.

Mais il sera bon d'avoir l'œil sur ce dangereux gardien que l'on a osé donner à notre malheureux camarade.

TRAHISON !

Prenez le *Matin* du 9 avril, vous y verrez M. Urbain Gohier requérir, au nom du patriotisme, un châtiment et des mesures de préservation contre les traitres.

Mais oui, vous ne l'auriez peut-être pas cru, mais c'est ainsi. Et il prétend lutter pour l'émancipation du prolétariat !

Pourtant, Gohier ne devrait pas ignorer que le prolétariat se moque pas mal de la défense nationale, de l'armée et de la Patrie, et que tous les traitres peuvent nous surprendre tous nos secrets. L'on s'en moque comme du militarisme révolutionnaire.

Le prolétariat commence à voir quel est son véritable ennemi et quels sont les mobiles — louches ou intéressés — qui rendent beaucoup de gens patriotes.

Autant que lui nous nous réclame de la propriété, parce que nous apprécions l'hygiène et parce que nous avons le respect de nous-mêmes ; mais surtout parce que la propriété morale doit aller de pair avec l'autre, car nous voulons des cœurs bien trempés, sans paille ni fissure par où le vice ne puisse frayer un passage à toutes les trahisons.

PAR FIL SPECIAL

Nous sommes dans les bureaux de l'Œuvre. Gustave Téry, assis devant sa table, regarde Victor Méric qui s'enfuit en se pinçant le nez. Assis en rond, de nombreux camelots du roy. Derrière eux, debout, Urbain Gohier, Léon Daudet, Janvion, Charles Maurras, ce dernier caressant la joue d'un jeune camelot. Un silence respectueux pèse sur l'assistance. A part Téry, tous regardent Drumont, debout au milieu de la salle. Drumont. — Oui, Malon, un mauvais sentiment s'empare du prolétariat, la haine !

L'ombre de Benoît Malon. — Je crois que vous faites erreur, le prolétariat ne veut de mal à personne ; il veut vivre heureux, mais refuse d'engraisser des parasites ; ce n'est pas de la haine, c'est son droit. (L'ombre de Malon sourit tristement et disparaît.)

Gustave Téry. — Aucun juif n'est abonné à l'Œuvre.

Janvion. — Pataud a marché une fois, mais je crains qu'il ne soit impossible de réussir à l'entortiller de nouveau.

Urbain Gohier. — Aussitôt le roy revenu sur son trône, nous prendrons herra Jaurès.

Drumont (tout bas). — La haine s'empare du prolétariat (tout haut) Mort aux juifs !

Les gueules sinistres. — Vive Drumont !

BELLE SOCIÉTÉ

Les journaux sont pleins de scandales de toutes sortes. Prenez une page d'un quotidien et vous verrez pour la journée du 11, par exemple, cette page occupée par une affaire de trahison à Paris, une autre à Berlin ! une affaire de meurtres... officiers dans un régiment de Coblents ; une affaire de décorations, objets d'un vaste trafic international ; enfin, pour changer, une affaire de l'immense police des mœurs — toujours elle — avec laquelle une très aristocratique dame, la baronne de Splény, a eu maille à partir.

A la dernière heure, on fait grand bruit autour d'un nouveau scandale au ministère des Affaires étrangères. Encore un gros fonctionnaire prévaricateur !

Notez que tous ces gens-là, officiers, trafiquants, policiers, appartiennent à la fleur d'une société dont les travailleurs et surtout les travailleurs conscients, ceux qui se révoltent quelquefois, sont la lie.

En présence d'un aussi monstrueux renversement des rôles, il faudrait avoir bien peu de cœur pour ne pas saisi par la furieuse envie de déposer au bas des colonnes de cette belle société quelques... arguments, à renversement eux aussi.

(1) E. Drumont, *La fin d'un monde*.

René Dubois.

AU BRÉSIL

Les actes scandaleux du gouvernement brésilien. La complicité du gouvernement français.

Nous avons parlé, il y a 15 jours, de la campagne entamée par nos amis de la *Battaglia*, l'organe anarchiste de langue italienne au Brésil, au sujet des horribles faits qui se passent dans un orphelinat dirigé par des prêtres, l'orphelinat Cristophe Colomb, de Sao-Paulo. De concert avec les associations démocratiques de Sao-Paulo, nos camarades organisaient, le 12 mars, un grand meeting de protestation, suivi d'une manifestation dans la rue.

Cette dernière fut accueillie — ne nous étonnons pas, le Brésil est en République — par des charges policières et soldatesques au cours desquelles les manifestants furent féroceement saisis, le gouvernement couvrant carrément les crimes de la prêtraille. En suite de quoi la rédaction de la *Battaglia*, celle de la *Lanterna* — autre journal avancé — et l'avocat Passos Cunha ont été très illégalement arrêtés et l'*habeas-corpus* leur a été non moins illégalement refusé.

La *Battaglia* n'a point cessé de paraître pour cela, au contraire. En effet, des numéros spéciaux ont été tirés ; bref, nos camarades tiennent tête vaillamment à toute la tourbe cléricale et gouvernementale que leur action a soulevée.

Dans un numéro spécial du 14 mars, ils font appel à la presse libérale française en lui signalant un fait des plus scandaleux. Le gouvernement de l'Etat brésilien de Sao-Paulo ayant désiré organiser une police à répressions savantes, à qui croyez-vous qu'il s'est adressé ? A la République Française !

Parfaitement, et c'est un lieutenant-colonel français, le sieur Paul Balagny, que notre gouvernement a chargé d'une mission aussi civilisatrice. Le choix était bon, et cet officier est doué de qualités policières éminentes, il faut le croire, car les effets de son enseignement n'ont pas tardé à se produire. On l'a vu par les faits rapportés plus haut, le lieutenant-colonel Balagny, l'envoyé du gouvernement français, le chef actuel de la police de Sao-Paulo, vient de faire massacrer sur la voie publique la population libérale du pays, celle en qui se trouve assez de cœur et de conscience pour exprimer sa réprobation contre les crimes accumulés par des cléricaux sadiques et tortionnaires dans un orphelinat.

Parmi les malheureux enfants violentés et martyrisés, on cite : Idalina de Oliveira violée par le père Stefani et massacrée à coups de pelle par le père Consoni, directeur de l'orphelinat ; Giuseppe, violée et étranglée par le père Consoni ; Rosa violée par les pères de l'orphelinat ; Maria Dos Santos, Francesca Forzato, Arcangelo Landucci, Giorgio Lucchesi, etc., etc., tous, garçons ou filles, horriblement violentés par les « pères » de l'orphelinat et d'ailleurs.

Et c'est un officier français, nous le répétons, qui s'est chargé d'instruire à la cosaque les policiers de Sao-Paulo et qui les a commandés dans leurs charges contre des citoyens que les abominations ci-dessus avaient émus.

Nous attendons la protestation des organes libéraux tout au moins — quant aux autres !... — d'un pays qui se réclame à tout propos des « immortels principes de 89 ».

GROUPE DE PROPAGANDE ANARCHISTE, COMMUNISTE ET REVOLUTIONNAIRE

Ce groupe est créé par les camarades qui croient à la nécessité absolue de mener notre propagande d'une manière plus systématique et plus opiniâtre qu'aujourd'hui. Il organisera des causeries, des conférences où nos amis essayeront de ramener nos meilleurs amis vers une action plus empirique, plus intéressante que « la vie intense » ou le « militarisme révolutionnaire ». Il ne compte que sur lui pour la prospérité de son œuvre et pour se rendre utile au mouvement anarchiste communiste révolutionnaire.

Ce groupe se met à la disposition de nos amis de Paris, de banlieue et de province pour organiser des conférences, des causeries ou des meetings exclusivement à nous, les anarchistes communistes.

Ecrire : Le *Libertaire*, quai d'Orsel, 15.

AU MAROC

On civilise...

Voyant la vie de sauvages que menaient les malheureux Marocains, les civilisateurs européens, décidèrent de leur apporter « les bienfaits de la civilisation ».

Les révolutionnaires ont dénoncé en son temps les véritables raisons qui motivèrent les expéditions au Maroc. L'on sait que M. Schneider, du Creusot, que nos grosses banques n'étaient pas désintéressées, et que leur rôle ne fut pas mince dans la campagne entreprise.

La principale œuvre civilisatrice accomplie par les soldats français et espagnols au Maroc consiste en massacres de malheureux désarmés, que l'on a volés au grand bénéfice des capitalistes français, espagnols et allemands.

La bêtise que nous recevons d'un de nos camarades actuellement à Tanger montre quelle triste situation est faite aux ouvriers :

« A Tanger, l'élément qui domine est espagnol. La misère est tellement grande, chez ces pauvres bougres qu'ils en sont complètement avachis.

« Il y a encore quelques semaines, la fabrication des tabacs était libre et 1.200 Espagnols étaient employés à la fabrication des cigarettes ; la vie, pour eux, n'était pas brillante, mais enfin, ils mangeaient tous les jours.

« Aujourd'hui, tout est fini : les Vautours ont passé par là. Un syndicat international de gros voleurs s'est formé et il en est sorti le monopole des tabacs, tous les petits patrons qui employaient 4 ou 5 ouvriers ont dû fermer leurs portes.

« Ces ouvriers gagnaient de 5 à 6 fr par jour. Sur 1.200, on en garda 300 auxquels on offrit un salaire de 2 fr. 50. Sur leur refus, on les mit tous à la porte et ils furent remplacés par des Arabes et des Juifs que l'on paye encore moins.

« Rien de plus triste que de voir ces 1.200 malheureux incapables d'acquiescer un geste de révolte et attendre bien docilement qu'on leur donne quelques sous en guise d'indemnité, ou qu'on les rapatrie. Mais si le gouvernement espagnol a de l'argent pour subventionner l'ignoble moinerie qui grouille à Tanger, il n'y a pas un maravedi pour ces victimes des forçats internationaux.

« De grands travaux sont entrepris et la plupart sont concédés à des Français, de sorte que la colonie française tend beaucoup d'extension ; elle atteint actuellement 2.000 membres, dont 1.500 ouvriers, et quels ouvriers ! quelle mentalité ! C'est à croire que les plus abrutis sont venus ici.

« Tous ces gens viennent au Maroc pour piller, voler ou exploiter. Du plus petit au plus grand, tous veulent bâfrer du gâteau marocain. Ce que raconte V. d'Octon sur l'Algérie et la Tunisie n'est que de la Saint-Jean à côté de ce qui se passe ici. Les Français — eux qui se disent civilisateurs humanitaires, eux les descendants des « révolutionnaires de 89 dont la mission est de propager la liberté dans le monde » — se sont rendus odieux à toute la population.

« Presque tous sont franc-maçons... et presque tous vont à l'église ! Ces pieds plats me dégoutent et, comme je ne m'en cache pas, vous pensez si je suis considéré comme « un mauvais Français ». J'ai pourtant trouvé quelques copains — oh ! pas des compatriotes — mais des Italiens.

N'est-ce pas que la civilisation, comme l'entendent nos colonisateurs, est une belle chose ?

Petits Pavés

LES DERNIERS BANDITS DU VILLAGE

Trois faux monnayeurs sont arrêtés vendredi ; immédiatement la presse qui sait tout annonce sur les racotiers de la police que l'un d'eux est anarchiste. Chaque fois qu'une semblable histoire se produit, un anarchiste s'y trouve mêlé. Remarquez que nous avons l'honneur d'être soumis à une surveillance spéciale, que nos moindres gestes, nos plus petites sorties sont scrupuleusement observés, contrôlés et consignés par les bons anges gardiens que l'aimable Guichard (rien de commun avec notre camarade du Libérateur, qui a le très grand désavantage d'être homonyme de l'individu chargé de notre surveillance) a donné à chacun de nous et que par conséquent il n'y a pas besoin d'une affaire extraordinaire pour nous découvrir.

Pendant un temps, nous avons été affligés d'une épidémie de liabouisme ; dès qu'un individu quelconque dégringolait un fil, il devenait un voleur de Liabou. C'est ainsi qu'il y a eu l'Opinion publique.

Il y a quelque dix ans, les journaux bourgeois représentaient les « Anars » avec des barbes et des cheveux en broussailles, ils foulaient de coton rouge au cou, les vêtements en quenilles et une trigue à la main. Les petits bourgeois, boutiquiers ou rentiers, qui sont ordinairement, lecteurs assidus du Petit Journal et aussi idiots que leur quotidien, prenaient la chose au tragique.

Mais il a bien fallu reconnaître que les compagnons s'habillaient comme tout le monde et qu'ils étaient aussi propres, quand ce n'était pas davantage, que ceux qui hurlaient à leurs chausses.

Quand l'instruction du docteur Long-Savigny sera close, vous verrez que la police lui aura découvert des accointances avec les anarchistes, peut-être même fera-t-il partie d'une bande parfaitement organisée et désignée par la loi de 94 « association de malfaiteurs ».

C'est comme la découverte que l'on a faite au ministère des affaires étrangères, je parierais qu'il y a là-dessous un complot anarchiste ; pensez donc : à qui pourraient bien servir des documents intéressant la défense nationale, sinon à ceux qui veulent livrer la France à l'étranger ? Demandez plutôt à Arthur Meyer, à Rochefort et tutti quanti.

Car chacun sait que nous sommes vendus à Guillaume, c'est pourquoi nous sommes coussus d'or, que nous dépensons sans compter et qu'au Libérateur, comme aux autres journaux anarchistes, la rédaction touche de l'Allemagne des sommes énormes pour semer les idées de révolte, d'antipatriotisme et d'antimilitarisme.

En échange, nos camarades allemands sont payés par le gouvernement français pour accomplir de l'autre côté du Rhin le besogne que nous faisons ici.

C'est ce qu'on appelle un échange de bons procédés.

Et c'est ainsi que, sous l'influence pernicieuse de la grande presse, la justice envoie un homme au bagne ou le fait exécuter comme Liabou.

Le métier de journaliste et celui de policier se confondent à un tel point, que lorsqu'on voit aujourd'hui un reporter, on croit avoir affaire à un mouchard, et quand on se trouve en présence d'un mouchard, on lui demande à quel journal il est attaché. Le 13 janvier 1896, Octave Mirbeau disait déjà, dans le Gaulois : « Hier encore, au moment des troubles anarchistes, le journalisme se faisait le pourvoyeur de Masas et le meilleur auxiliaire de la guillotine. Policiers et reporters la main dans la main, s'en allaient joyeusement traquer les suspects, suivre des pistes, solliciter auprès des femmes les dénonciations. »

Quinze ans sont écoulés et les mœurs journalistiques sous l'influence des Bunau-Varilla et des Letellier se sont dégradées, plus encore, s'il est possible.

José Landès.

Pour l'Œuvre de la Bonne Presse

Dans le dernier numéro des *Temps Nouveaux*, Max Clair présente aux camarades l'idée de la distribution des journaux révolutionnaires : « *Libérateur*, *Temps Nouveaux*, *Guerre Sociale*. » Il dit fort judicieusement que la tactique employée par les cléricaux pour répandre les *Croix* en tous genres, dont ils inondent la masse ouvrière, leur a donné de bons résultats. C'est pourquoi il préconise la création d'un groupe dont la caisse serait alimentée par la rédaction et par les amis des journaux à distribuer.

A la suite de l'article de M. Clair, Grave se déclare partisan d'un groupe autonome.

S'il nous arrive d'être en désaccord avec les *Temps Nouveaux*, nous ne pouvons cette fois que partager la manière de voir de nos camarades de la rue Broca. Personnellement, je pense, ainsi que Grave, qu'un groupe autonome serait préférable. Celui-ci pourrait comprendre les camarades rédacteurs et collaborateurs des feuilles intéressées et des amis de ces différents journaux. Seulement les anarchistes ont toujours eu le très grand tort d'émettre des idées et de s'en tenir là le plus souvent. Partisan des idées de Max Clair et de Jean Grave, je prends sur moi de faire appel aux camarades qui voudraient y donner suite.

Afin d'éviter toute critique malveillante et pour ménager la susceptibilité de chacun, nous nous réunirons, si les camarades n'y voient pas d'inconvénient, la première fois dans une salle neutre ; par la suite, nous verrons si le groupe pourra tenir ses réunions dans les bureaux des journaux à distribuer, ceci par mesure d'économie.

Je fais donc appel aux camarades du *Libérateur*, des *Temps Nouveaux* et de la *Guerre Sociale* et aux lecteurs de ces journaux pour mettre debout l'œuvre de la bonne presse (envoi et distribution des journaux révolutionnaires.)

La première réunion aura lieu le jeudi 27 avril, à 8 heures et demie, salle Fabien, 70, rue des Archives (3°).

Emile Guichard.

Un autre camarade émet la proposition de subventionner un ou plusieurs camarades qui voyageraient à pied à travers la France (ainsi que le fait Hamelin) en essayant de vendre et en distribuant partout journaux de la semaine et invendus. Ces camarades pourraient être soutenus par des souscriptions ou par le groupe proposé. Encore une question à étudier, nous semble-t-il.

Menteur et Perfide

Nous sommes habitués à voir les menteurs et les jésuites de tout poil s'étaler dans cette société pourrie, décomposée, démoralisée ; nous savons que les antisémites sont capables de tout ; que les Drumont, les Téry, les Daudet et toute leur bande sont obligés de mentir pour être écoutés (car dans ce monde, trop souvent, ceux-là seuls qui mentent sont écoutés) ; mais qu'ils osent insulter tout un peuple dont le courage, la bonté et le dévouement à la liberté sont sans pareils, voilà qui dépasse tout.

Dans les *Hommes du Jour*, M. Gohier nous sert un article qui peut être considéré comme hors concours au point de vue de la bassesse et de l'hypocrisie. Ce monsieur nous parle des juifs et de la question juive et son parti pris est tel qu'il le conduit à insulter un peuple qui depuis bientôt cinquante ans mène une lutte herculéenne contre la tyrannie et l'esclavage : le peuple russe. Oui, c'est ce peuple qui aurait, selon Gohier, organisé ces massacres sauvages des enfants et des femmes juives au cours desquels on ouvrait le ventre des femmes enceintes et on enfilait sur les baïonnettes les fœtus de six mois.

Je ne veux pas défendre les juifs, car ils n'ont pas besoin d'être défendus. Ce peuple existe et il a autant de droit à l'existence que tous les autres peuples. La « question juive » n'est posée que dans les cerveaux des cérébraux épuisés par l'onanisme intellectuel ou chez les malades. Ces gens-là inspirent la plus grande pitié, mais on ne discute pas avec eux sérieusement. Et si j'écris ces lignes, c'est simplement pour le public qui n'est pas renseigné sur la vie russe et qui pourrait croire aux mensonges de ce maniaque, qui signe tantôt Gohier, et tantôt Un Goy.

Je dois dire, puisqu'il le faut, que je ne suis nullement un juif. Je suis d'origine chrétienne, et orthodoxe par-dessus le marché. Dans ma famille on peut retrouver tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique, depuis celui de vicairier jusqu'à celui d'évêque. Donc, on ne peut pas m'accuser d'être un intéressé dans le débat.

Et maintenant, voyons les perfidies et les mensonges auxquels *Les Hommes du Jour* ont cru devoir donner l'hospitalité. M. Gohier dit que les pogroms (les massacres) juifs en Russie furent l'œuvre du peuple russe parce que : 1° dans chaque village, un ou plusieurs cabaretières juifs pratiquaient une usure féroce, empoisonnent et détournent les paysans ; 2° dans tout l'empire, de grands accapareurs juifs raffaient le grain pour l'exporter, gagnant ainsi des centaines de millions.

M. Gohier ment effrontément, car en Russie, il y a des provinces entières (la plupart) où les juifs n'ont pas le droit d'habiter ; car, en Russie, c'est le gouvernement du tsar, chrétien et orthodoxe, qui détient le monopole sur l'alcool et qui empoisonne les paysans par ses petits cabarets. Sans doute, il y en a des cabaretières juifs, mais au nombre de 2 % à peine, surtout si l'on tient compte que les provinces les plus peuplées n'ont pas de juifs. M. Gohier ment en disant que ce sont les juifs qui accaparent le grain pour affamer le peuple russe et gagner des centaines de millions, car c'est le gouvernement russe lui-même qui vole le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Ah ! sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datchkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne vole pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces princes qui s'appellent Golitzine, Obolenski, Dolgoroukov, et mille autres qui possèdent des dizaines de milliers d'hectares, ne volent pas et n'affament pas le peuple ? Est-ce que les capitalistes français, juifs ou catholiques, des Rothschild aux Aynard, Stern, Griolet, Lévy, d'Oissel, Halfon, Humann, Pereire ou Montmorency, ne volent pas le peuple en l'exploitant, en le dévalisant par leurs agiotages éhontés sur les emprunts russes ?...

Il faut être un Gohier pour oser mentir ainsi et nier l'évidence même. Mais allez à Odessa, Ekaterinoslav, Belostok, Varsovie, Grodno, Kichinev, et vous verrez ces juifs « enrichis » par l'exploitation du peuple. Devant leur horrible misère, qui ne s'insurgerait contre les mensonges et les insultes de cette bande immorale et crapuleuse des Gohier, des Téry, etc. Craignant toujours le lendemain pour leur pain, pour leur vie et celle de leurs petits, sans cesse menacés, voilà la vie de la majorité, de la grande majorité du peuple juif, affamé, persécuté, martyrisé par la bande des Romanoff et des Rothschild-Gunzbourg.

Et maintenant, pour en finir, qu'on me permette de dire quelques mots sur les massacres des juifs. M. Gohier nous affirme que c'est le peuple russe lui-même qui a massacré les juifs à Odessa, à Kichinev et à Belostok. Menteur et perfide ! Il suffit seulement d'avoir la moindre honnêteté — et Gohier n'en a pas du tout — pour savoir que c'est l'organisation des « Vrais Russes », fondée et secourue par le gouvernement de l'assassin impérial, qui a massacré les femmes, les enfants et les vieillards juifs, avec le concours des policiers et des cosaques, envoyés au massacre après avoir été gorgés d'alcool dans les commissariats et les casernes. Et c'est le peuple russe, ses enfants, les étudiants, qui ont défendu les juifs à Odessa et à Kharhoff.

Oui, parbleu, la haine du juif n'est pas inconnue du peuple russe ; mais où ne trouve-t-on pas les spécimens des Gohier et des Téry ? Chaque peuple a ses malades et ses fous dangereux.

Mais quand on insulte avec tant d'audace un peuple qui a donné des Bakouline, des Kropotkine, des Perovskaja, des Sazonoff, des Kalaief, sans parler des centaines de héros qui se sont sacrifiés pour la vie meilleure et pour la liberté de ce peuple sublime, en l'accusant d'avoir massacré des juifs, il ne nous reste qu'à cracher à la face de ces gens sans honneur, sans morale et sans scrupules, et c'est ce que je fais ici.

W. Mescki-Gambachidzé.

La Russie constitutionnelle

Le mouvement gréviste des étudiants, étudiants et des professeurs se poursuit avec la même vigueur qu'au commencement. Toutes les universités et toutes les écoles supérieures sont fermées et ceux qui continuent le travail malgré les protestations véhémentes de la jeunesse sont l'objet d'une obstruction systématique au moyen de produits chimiques.

Ainsi à l'école polytechnique de Saint-Petersbourg les étudiants grévistes ont versé dans les corridors et les salles de lectures des produits qui ont obligé la direction à cesser les cours.

Le gouvernement emploie les mesures des plus sévères pour faire cesser cette lutte. Il a déporté déjà en masse des étudiants dans les provinces du Nord. Nombreux sont les étudiants qui ont subi les violences de la part de la police et qui sont emprisonnés.

VOILA L'EXPROPRIATION !

Près de la gare de Tchenstochovo, des personnes armées ont arrêté le train qui portait de l'argent et ont exproprié plus de deux millions de francs.

Ils ont repris ce qui leur appartenait ! Que tous les révolutionnaires fassent de même et le monde capitaliste sera bien malade.

STOLYPINE DEFENSEUR DES LIBERTES

Sur la proposition de Stolypine, la commission du Saint-Synode (qui siège tous les ans et dont le chef suprême fut longtemps le sinistre maniaque Pobiedonotzeff) a décidé d'interdire aux juifs de porter des noms chrétiens.

LA RELIGION S'EN VA, MEME EN RUSSIE

Dans l'église du séminaire de Saratoff, vers la fin de la messe, un séminariste a tué à coups de couteau l'inspecteur de cette école.

Même les séminaristes deviennent terroristes !

GREVE DANS L'OURAL

L'industrie métallurgiste traverse une crise très grave en Russie. Le capitalisme russe, chrétien et orthodoxe, comme son confrère, le capitalisme juif, n'hésite pas à employer tous les moyens pour dépouiller l'ouvrier russe. Il a inventé de payer aux ouvriers du bassin de l'Oural avec des tickets, de sorte que leur paye retourne dans les magasins des capitalistes - qui fournissent tout aux ouvriers, ces derniers ne pouvant rien acheter ailleurs.

Exaspérés par cette exploitation forcée, 3.000 ouvriers se sont mis en grève. Toute la région est gardée militairement. On a interdit à tout le monde de rentrer dans l'usine.

Parbleu ! il se trouverait bien un pauvre diable qui au lieu de souffrir continuellement ferait voler en l'air les murailles et les machines des bagnes capitalistes. Il y a de quoi mobiliser toute l'armée russe !

Les journalistes sont traqués et poursuivis pour les choses les plus innocentes. Pendant deux semaines, le gouvernement a confisqué huit journaux, condamné seize autres à 12.300 fr. d'amende et condamné trois rédacteurs à 46 mois de prison.

Et il se trouve encore des méchants qui disent qu'en Russie il n'y a pas de liberté politique.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libérateur », c'est de lui faire des abonnés.

Les Familles nombreuses

Qu'ils continuent

Les manifestations sont à l'ordre du jour, il s'en produit de toutes parts, d'aucunes nous sont sympathiques, d'autres nous trouvent indifférents, certaines enfin nous intéressent incidemment par la qualité des gens qui y participent.

Au nombre de ces dernières, celle de la Ligue de défense des familles nombreuses me paraît mériter une place spéciale au premier rang, non pas que je sois tenté de m'apitoyer sur le sort de ces êtres rétrogrades, souvent nuisibles, qui, incapables de résoudre avantageusement le difficile problème du bien-être individuel, n'hésitent pas à procréer aveuglément, quitte à grossir le nombre des miséreux et des souffrants.

Ces gens-là n'ont aucune excuse, ils ne méritent pas la moindre compassion et l'on ne peut que sourire ou hausser les épaules devant les propos superbes d'inconscience et d'égoïsme crasseux, des fondateurs de cette ligue, tel le capitaine Simon Maire, criant ingénument à l'injustice en voyant, après onze ans de grade, des collègues célibataires ou plus réfléchis recevoir des mensualités égales aux siennes.

C'est tellement monumental que ça ne se réfute pas.

Or donc le dimanche 9 avril, cet inénarrable spécimen de ce que la bêtise humaine a produit de plus réussi convoqua ses ligueurs sur l'esplanade des Invalides pour, de là, défilier en cortège imposant et pacifique, afin d'attirer l'attention bienveillante des pouvoirs publics sur la misérable situation de ces citoyens méritants, vrais Français, excellents patriotes et peupulateurs convaincus.

Prétendre que ce fut un échec serait altérer sciemment la vérité. Ah ! mes amis, quel succès ! Plus encore : quel triomphe !

L'attention des Pouvoirs fut à ce point captivée que l'ineffable Lépine, l'incomparable Mouquin et d'autres fonctionnaires moins importants, flanqués, escortés, entourés d'une nuée de gentilles pâquerettes et de vigoureux cipaux — montés ou non — vinrent prêter leur habituel appui à ces sortes de solennités, donner la mesure de leur urbanité bien connue.

Pour avoir protesté contre cette intrusion désagréable, notre capitaine se vit appréhendé par des argousins et traité comme un simple camelot du Roy. Oui, en dépit de ses galons, il connut le délicat contact des agnelets lépiniens.

Vraiment, voilà trop longtemps qu'ils se font les poings sur notre échine pour que je m'émeuve outre mesure de cette aventure ; pourtant, quoique blasé sur leurs manières dénuées d'aménité, sur leur complet mépris des plus élémentaires convenances, je regrette vivement que notre première bourrique nationale ne lui ait pas fait prodiguer les égards spéciaux qu'elle réserve aux militants révolutionnaires.

La leçon eût été meilleure et peut-être plus profitable. Néanmoins, je suis tenté de crier : Bravo, Lépine ! continue, tu sers admirablement notre propagande et tes actes ne peuvent manquer d'ébranler, sinon de détruire, chez ces arriérés, chez ces soumis, le respect de l'Autorité, le culte de la Légimité.

Tony Gail.

La Fédération révolutionnaire communiste avait pour l'occasion édité un manifeste dans lequel elle démontrait aux mères gigognes que l'Etat ne pouvait rien pour elles et leur marmaille ; que la cause de leur misère est l'exploitation dont sont victimes les travailleurs ; que tant que les conditions de vie seront ainsi, les ouvriers feront bien de laisser de côté les conseils des piétistes et des patriarats et de suivre ceux des néomalthusiens, lesquels veulent leur enseigner les moyens de ne plus mettre au monde à tort et à travers de la chair à exploitation, à prostitution et à mitraillie.

Le mec des flics, Lépine, mécontent d'avoir été dérangé par tous ces « bons patriotes », n'eut pas plus d'égards envers eux qu'il n'en aura pour les trouble-fête du 1er mai prochain ; les « braves agents », comme les appelle l'intransigeant, qui avait annoncé la manifestation, ont tapé dans le tas et ce pauvre capitaine Maire fut, en compagnie d'un ami, arrêté et conduit au poste.

La propagande faite par les camarades de la F. R. C. en distribuant leur manifeste ne plut pas davantage à l'éthéromane qui gouverne la capitale, car trois des nôtres, dont une femme, furent arrêtés ; c'est, qu'en effet, tous les pauvres diables qui se trouvaient là étaient curieux de connaître notre avis sur leur manifestation et s'arrachaient nos feuilles.

Nous remercions la Ligue des familles nombreuses de nous avoir fourni l'occasion de faire connaître à des travailleurs l'existence d'une autre ligue, dont le but est de leur apprendre à procréer consciemment et non pas en brutes.

Le secrétaire de la F. R. C.

Une Planche anatomique

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de : « Moyens d'éviter la grossesse », superbe lithographie, en vente au Libérateur. Prix : 0 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

Comité de Défense Sociale

Mary Lefort, 5 francs ; Fédération du Bâtiment, 50 francs ; Fédération de la Chapellerie, 20 francs ; Syndicat des Peintres en Bâtiment, 10 francs ; Comité de Défense Sociale, 77 francs ; Syndicat des Couvresseurs, 10 francs ; Syndicat des Alleuriers de Gaz, 5 francs ; remis par Marc, 4 fr. 50 ; Syndicat des Charpentiers, 25 francs ; Syndicat des Peintres en Bâtiment, 5 fr. 50 ; Syndicat des Bricoleurs, 20 francs ; Image Aernout Rousset, 100 francs ; Syndicat des Serruriers, 25 francs ; remis par le Syndicat des Terrassiers, 522 fr. 80 ; Images Aernout Rousset, 17 francs ; Syndicat des Employés de Paris, 5 francs ; Syndicat du Bâtiment de Chartres, 10 francs ; en tout : 911 fr. 80.

Avoir : 911 fr. 80. Doit : 706 fr. 95.

Restait en caisse, fin mars : 204 fr. 85.

Le Comité fait un pressant appel aux gros sous des camarades pour venir en aide à ceux qui tombent dans la lutte.

Nous rappelons également que le Comité tient toujours à la disposition des copains, des images relatant l'affaire Aernout-Rousset. Adresser les commandes et souscriptions à G. Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

L'Agitation

SYNDICAT DES TRAVAILLEURS SPECIALISTES DE LA PEAU Syndicat des coiffeurs

La grève de la maison Alligre et Dellac continue, les ouvriers de la maison Pasquelli, avenue Gambetta, 73, se sont également mis en grève pour protester contre le renvoi injustifié d'un camarade syndiqué. Le syndicat a présenté un cahier de revendications et demande en outre le maintien de notre camarade dans la maison.

Voyant qu'il était impossible de briser notre mouvement, le syndicat patronal a déclaré le lock-out dans les maisons Artus, Chapuis, Poirier Eugène, Bertrand, Châble.

Les syndicats ouvriers sont prêts à faire face à la situation qu'il plaira au syndicat patronal de créer et les grévistes sont décidés à ne rentrer que s'ils obtiennent entière satisfaction.

Le Comité de grève.

ORLEANS

Une grande agitation règne en ce moment chez les ouvriers d'Orléans et principalement chez ceux du bâtiment qui ont envoyé un cahier de revendications aux patrons.

Devant l'intransigeance de ces derniers, qui ont repoussé toutes les demandes, l'ouvrier peintre, après dix-huit jours de

pourparlers, dans une réunion tenue le 5 avril, ont voté la grève, seul moyen en leur pouvoir pour obtenir satisfaction ; la grève est générale, il n'y a qu'une dizaine de renards.

Voici les revendications que nous formulons : 0 fr. 60 de l'heure au lieu de 0 fr. 50 et la journée franche pour les travaux en campagne ; ce qui n'est pas exagéré dans une ville où la vie est aussi chère qu'à Paris.

Quelques camarades avaient demandé aux ouvriers peintres de réclamer la journée de 10 heures, avec majoration de 25 p. cent pour les heures supplémentaires, mais cette proposition a été repoussée par 57 voix contre 46.

Je crois qu'il serait utile qu'une grande tournée de propagande soit organisée par la C. G. T. dans toute la France pour la diminution des heures de travail, car malheureusement beaucoup d'ouvriers y sont encore opposés.

Emile Carré.

EN VENTE AU "LIBERTAIRE"

16 belles gravures grand format :

Les victimes du travail. — La torche révolutionnaire. — Sabres et goupillon. — Marianne et le veau d'or. — Le Fétiche. — Victoires républicaines. — Les conscrits. — Soldats et grévistes. — La prison. — La justice et l'armée. — Cuets-apens coloniaux. — Morte de faim. — La liberté enchaînée. — En prison. — Les corbeaux. — Expédition coloniale.

Chacune de ces gravures, d'une valeur de 1 fr. 25 sera cédée au prix de 0 fr. 50. Envoi franco.

Dans le même format et au même prix, portraits de Louise Michel et de F. Ferrer.

BIBLIOGRAPHIE

VIENDE DE PARAITRE

La Muse Rouge (anciennement La Chanson aux Chansonniers), 4^e année, 1^{re} série. — Sommaire : La Charpente, paroles de H. Lelièvre, musique de Lestac. — Il était trois petits enfants, par Madeleine Vernet. — Le Sec-meur, paroles de A. Wasige, mus. de Lears. — L'outil, par. de J. Dodinet, mus. de Lust. — Pourquoi des enfants ? par E. Bousquet. — La Vie de Jésus, par Léon Israël. — L'Aube nouvelle, par. de René Dubois, mus. de Rihart. — Bas Biribi, par. et mus. de Ch. d'Avray.

Il n'est pas envoyé de série séparément. Adresser les abonnements, un an (4 séries), 2 francs, au camarade Doublier, Salle Jules, 66, boulevard Magenta, Paris (X^e).

Vient de paraître à la Librairie Stock : L'Individualisme et la Réforme de l'Enseignement, par Abel Faure.

Poursuivant la série de ses études sur l'Education française, M. Abel Faure, l'auteur de L'Inavoué et de L'Esprit d'Autorité et de L'Individu et les diplômés, fait paraître aujourd'hui à la librairie V. Stock l'Individualisme et la Réforme de l'Enseignement, une brochure (un franc) destinée à vulgariser quelques-unes des principales idées contenues dans ses précédents volumes. Il y a ajouté quelques aperçus sur les réformes qu'il croit possible d'accomplir présentement dans notre enseignement national.

LA VIE OUVRIERE

Le ministère Monis reprendra-t-il les fameux projets Briand sur l'arbitrage obligatoire ? C'est probable, sinon certain. Mais il doit de grève est-il à la merci d'une loi Cratès, en étudiant Comment la classe ouvrière a conquis le droit de grève (N^o du 5 mars), montre que de tout temps et malgré les interdictions légales les plus sévères, les travailleurs recoururent à la grève.

Le projet de loi Godart sur le travail de nuit dans la boulangerie va venir prochainement devant la Chambre. A. Savois fait un exposé de la question (N^o du 5 et du 20 mars) et démontre que le travail de jour est indispensable non seulement pour l'ouvrier boulanger mais encore pour le public, si celui-ci veut manger du pain offrant des garanties d'hygiène.

Poursuivant son enquête sur la Révolte des Vignerons champenois, P. Monatte retrace les déclarations qui lui furent faites à la Fédération des Syndicats viticoles et par les paysans initiateurs de la grève de l'impôt.

La Vie Ouvrière du 5 mars donne, sur la Grève générale des Mineurs liégeois, une étude de H. Amore, contenant de judicieuses observations sur le mouvement ouvrier belge ; celle du 20 mars, un récit des Troubles de Moabit par Jan Hagel.

Rappelons qu'un numéro spécimen de la Vie Ouvrière est envoyé à quiconque veut se rendre compte de l'intérêt de cette revue. Le demander à l'administration : 96, quai Jemmapes, Paris (X^e).

Communications

PARIS

Les camarades libertaires révolutionnaires du 19^e sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 20 courant, à 8 h. 3/4, soir, 94, rue de l'Ourcq.

Objet de la réunion. Formation de la 19^e section de la Fédération révolutionnaire communiste.

Groupe libertaire du XI^e. — Réunion tous les jeudis à l'U. P. du faubourg Saint-Antoine.

Groupe Ouvriers Néo-Malthusiens (Sections

XI^e et XII^e (19, rue Jules-Vallès, café de l'Industrie). Samedi 15 avril causerie par le camarade Venise. Suite de la causerie faite aux U. P. le lundi 10. Tous les camarades qui s'intéressent à la question Néo-Malthusienne sont priés de se joindre à nous.

Fédération révolutionnaire communiste. — Section du 18^e. — Réunion, vendredi 14 ; organisation de la propagande, causerie salle Bazet, 51, rue Polonceau.

Groupe révolutionnaire communiste des originaux de l'Anjou (F.R.C.). — Une conférence du camarade Aristide Prallel redacteur aux Temps Nouveaux aura lieu le samedi 22 avril à 8 h. 3/4, salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e). Sujet : L'Evil de l'orient ; les Martyrs de Tokio.

Théâtre révolutionnaire. — Sous ce titre nous organisons une troupe théâtrale se proposant la diffusion des idées révolutionnaires par la représentation de spectacles d'avant garde.

Alfa d'être tout à fait prêts pour la saison prochaine, nous désirons débiter de suite et nous prions les camarades qui connaissent des salles avec scène, contenant au moins 300 places de vouloir bien nous les signaler avec les conditions de location si possible.

Adresser renseignements et manuscrits à Léon Israël, 41, rue de l'Ermitage, Paris (XX^e).

Samedi 22 avril — Salles des fêtes de la Bellevilloise, 23, rue Boyer, grande représentation donnée par le théâtre révolutionnaire avec le concours de Madame J. Samely, du Gymnase, les poètes chansonniers F. Morel, Maurice Lecomte, Paul Paillette, R. Guérard, M. Doublier, Léon Israël dans leurs dernières œuvres, Ch. Guéry, Clovis Fabry, Jane Régine, Marg. Grandval, dans leur répertoire.

« Révolte », drame antimilitariste de Maurice Lecomte, joué par l'auteur, Clovis, L. Israël, Musy, Mme Samely.

« Adèle et grosse », satire bourgeoise de H. Beaujou, interprétée par M. Grandval, Jane Régine, Demarey, L. Musy. Prix d'entrée : 0,50. A l'étude : « Scrupules », « Vers la Vie », « La Réponse », « M. Chamonet », « L'Abbe Ingénou », « Responsabilités », « Crépuscule ».

Feyer populaire de Belleville. — 5, rue Henri Chevreau, jeudi 20 avril, à 8 h. 3/4 du soir, conférence publique et contradictoire : Vue générale sur l'histoire de la civilisation (avec projections) par Léon Clément, de la ligue de l'Education de l'Enfance.

La Libre Rech-riche. — (Groupe d'études sociales) du quartier Latin, salle de la Lutèce Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours 16, le vendredi 14 avril, causerie par G. Pierre. Sujet : Le Bien et le Mal, invitation cordiale à tous.

Mondo. — Cursi di Mondo ling international, et plus facile, et plus concise, sol ling del futuro indispensable en afeti. Adresser de al sior Lévèque 18, Grande-Rue, Villejaff (Seine).

PANTIN-AUBERVILLIERS

Fédération communiste révolutionnaire (groupe de Pantin). — Réunion du groupe le samedi 15 avril à 8 h. 3/4 du soir, salle Didier, 38, rue Charles Nodier, 38, rue St-Gervais, causerie par un camarade ; organisation d'un meeting.

N. B. Prière aux camarades de venir nombreux à cette réunion ; leur présence est indispensable.

BEZONS

Fédération communiste révolutionnaire (groupe d'études sociales de Bezons) Tous les jeudis à 8 h. 3/4, réunion du groupe, salle Marais, rampe du Pont.

LYON

Groupe d'action anarchiste. — Les camarades se réunissent tous les vendredis chez Chamard

26, rue Paul-Bert. Vendredi 21 avril, causerie sur l'Alcool, cette causerie sera suivie de plusieurs autres sur le même sujet et par le même camarade. On peut se procurer au groupe bouquins et brochures.

LILLE

Union Intersyndicale. — Réunion samedi 25 avril à 3 heures, 43, rue Gantois, au premier. Entrée par la rue Carpeaux.

Nous faisons appel à tous les camarades s'intéressant au journal syndicaliste « La Balaille » à assister à cette réunion pour créer un comité de propagande.

MARSEILLE

Groupe d'Education. — Samedi 15 avril à 9 h. du soir, au bar Jeannot, boulevard de la Corderie, causerie par un copain sur : « L'Education personnelle ».

Comité de défense sociale. — Dimanche 16 avril assemblée générale au siège, 41, rue Thubaneau.

NANTES

Le camarade Hamelin qui crée Le Libérateur, Les Temps Nouveaux, aura le samedi 22 avril, au lieu où il passe, sera à Nantes du jeudi 13, au lundi 17.

NICE

Groupe d'études sociales. — Les camarades sont cordialement invités à la conférence du camarade Stukelberg sur l'Astronomie, qui aura lieu les samedis 15 et 22 avril à 8 h. 30 du soir. Café Palace, 26, rue de Dijon.

Nous leur rappelons qu'une balade éducative et instructive aura lieu au Cap d'Antibes, si le temps est propice le dimanche 30 avril 1911.

Petite Correspondance

LA GUERRE SOCIALE. — Vous prenez donc plaisir à débiter des mécanismes gratuits ? Comment pouvez-vous traiter adroitement, vous qui êtes journalistes, le compte rendu d'une réunion à laquelle furent convoqués au moins une centaine de militants de diverses écoles ! Quant au camarade Vergat — absent de Paris pour le moment — ou il dit ce qu'il a entendu et alors il peut dire question à propos de plans secrets, d'une grave conséquence et non d'un ignoble mouchardage ; ou bien il se trompe et votre mécanisme vous reste pour compte. Car enfin c'est son droit — et le nôtre — de ne pas estimer que l'organisation des Jeunes-Gardes réalise le summum de la perfection humaine.

L. M. DE TOURS. — Voudrait-il donner de ses nouvelles à Hélène, au journal.

BONNEFOY. — Au prochain numéro.

GROUPE DU 17^e. — Nous ne pouvons insérer des communications de conférence, c'est-à-dire recommander les conférences d'individus qui sont la plupart du temps contre nous, quoi qu'ils se disent anarchistes. Nous espérons qu'après réflexion vous serez de notre avis.

Un camarade éditorial la collection complète de la Guerre Sociale, de l'Anarchie, l'action directe, etc., ainsi que 50 volumes relatifs à la médecine, ou échangé contre les 4 derniers volumes de l'Homme et la Terre d'Elisée Reclus. Voir le camarade Lancel, 36, rue Stephenson, Paris.

BILLOET. — Voir notre annonce d'autre part.

MARIE PORRA. — Réponse intéressante à venir prendre au journal.

EN VENTE AU "LIBERTAIRE"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libéraire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME
Les Martyrs de Chicago..... 0 85 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 20 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A B. G. du Libéraire (Lorain)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi de Déclaration d'Emile Henry..... 1 25 1 35
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Elievant..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Lettres de piouspous..... 0 10 0 15
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 15 0 20
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
La Révolte du 17^e..... 0 10 0 15

SOCIOLOGIE SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.

Pages d'histoire socialiste (Icher-keoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Forbin Henry)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stuckelberg)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Peit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans la révolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 25 0 30
Les lois solitaires..... 0 05 0 10
Le grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15
Le petit et le socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)..... 0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Séb. Faure)..... 0 15 0 20
La femme dans le U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Bakounine)..... 0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. M. Bonnet)..... 0 10 0 15
Les Terrassiers (L. M. Bonnet)..... 0 15 0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonnet)..... 0 15 0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonnet)..... 0 15 0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs des Evêques (Hannoulin)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec le Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (L. et M. Bonnet)..... 0 15 0 20
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfay)..... 0 10 0 15
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Verneuil)..... 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryda)..... 0 20 0 25
L'Education de demain (Laisant)..... 0 15 0 20
L'amour libre (Mad. Vernet)..... 0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaughli)..... 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 15
Opinions subversives (Clément)..... 0 15 0 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 3 volumes..... 5 50 5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La livraison)..... 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 15
Réflexions sur l'Individualisme (Devaldes)..... 0 80 1 00
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson)..... 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 10 0 15
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra..... 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70

VOLUMES

ANARCHISME
L'anarchie (Kropotkine)..... 1 40 1 40
L'anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 2 75
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 2 75
Anarchisme (Elzévier)..... 3 30 3 30
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 25
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 2 75
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus)..... 2 75 2 75

Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV : chaque volume..... 2 75 2 75
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 2 75
Anarchisme (Mackay)..... 2 75 2 75
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 2 75
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 30 3 30
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naquet)..... 2 75 2 75
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 2 75
En marche vers la Société nouvelle (Philipsen)..... 2 75 2 75
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 2 75
Le Socialisme en danger (Domela)..... 2 75 2 75
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet..... 3 30 3 30
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 2 75
Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamon)..... 2 75 2 75

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 40 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)..... 1 80 2 00
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 2 75
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 30 3 30
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 2 75
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 2 75
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 2 75
Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 2 75
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 30 3 30
Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert)..... 3 30 3 30
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 2 75
La Commune (Louise Michel)..... 2 75 2 75
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 2 75
Les joyeusetés de l'Exil (Malato)..... 2 75 2 75
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjich, Cuba, Les Philippines (Tarjich de Marmol)..... 2 75 2 75
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 2 75
Lettres historiques (Pierre Lavroff)..... 3 60 4 00
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 30 3 40

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine)..... 3 30 3 30
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 30 3 30
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 00
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 3 30 3 30
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 2 75
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 2 75
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lelouveau)..... 4 50 5 00
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Girard)..... 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 20 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 2 75

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 25 2 25
L'initiation astronomique (Flammarijon)..... 2 25 2 25
L'initiation zoologique (E. Bruckner)..... 2 25 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 25 2 25
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 25 2 25
L'Ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Saulare)..... 2 75 2 75
L'Athéisme (Le Dantec)..... 3 30 3 30

L'Unique et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 2 75
Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus)..... 3 30 3 30
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Lelouveau..... 2 25 2 25
Force et Matière (Louis Buchner), trad. de A. Regnard..... 2 25 2 50
Origine de l'Homme (Haeckel)..... 1 40 1 40
Religion et Evolution (Haeckel)..... 1 50 1 65
Le Monisme (Haeckel)..... 1 40 1 40
Descendance de l'Homme (G. Botsche)..... 1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 1 40 1 60
Marvelles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 2 40
Origine de la Vie (J. M. Pargame)..... 1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 1 50 1 70
Histoire de la Création (E. Haeckel)..... 3 30 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 80 2 25
La Géologie, par Guéde..... 1 90 2 25
La Biologie, par Lelouveau..... 1 90 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesan)..... 1 90 2 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet)..... 1 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier)..... 1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 30
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 2 25 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Lelouveau)..... 1 90 2 25

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jean Richet)..... 3 30 3 50
Les Provinciales (Pascal)..... 0 95 1 20
Les Contes du malheur (Jean Richet)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans un couvercle en papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 50 2 80
Caractères (La Bruyère)..... 0 95 1 20
Les Provinciales (Pascal)..... 0 95 1 20
Lettres persanes (Montesquieu)..... 0 95 1 20
Le neuve de Rameau, la Religieuse (Diderot)..... 0 95 1 20
Rabelais (Œuvres)..... 0 95 1 20
J.-J. Rousseau (Confessions)..... 0 95 1 20
Le Coin des Enfants (Grave)..... 3 30 3 30
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2